

Pourtant, que la montagne est belle...

par Chantal Baudin

C'est quasiment au berceau que ce chirurgien-dentiste du Rhône a contracté la passion de la montagne. Passion qui s'est traduite par l'escalade de sommets mythiques mais aussi, pour ne pas dire surtout, par la volonté d'œuvrer à la préservation de la montagne en son état originel.

Olivier Paulin revenait d'une ascension du K2 quand le CDF l'a rencontré pour la première fois en 1990. Contre toute attente, l'escalade de ce sommet (8.611 mètres), aussi prestigieux soit-il, n'était pas le but premier de cette expédition très particulière organisée par l'association Mountain Wilderness. Il s'agissait en fait pour les quelque vingt personnes qui la composaient de faire prendre conscience aux alpinistes de la pollution qu'ils génèrent en laissant derrière eux force détritus, et donc de les inciter à un comportement plus écologique.

Et à voir le « butin » rapporté de ce « détartrage d'altitude », on constate qu'il s'agit bien de pollution : 30.000

boîtes de conserves, soit près de deux tonnes de métal redescendues dans la plaine, une tonne de plastique, de carton et de nourriture avariée, plus de cinquante tentes, une cinquantaine de kilos de piles et batteries en tous genres, une échelle métallique de spéléologie et même les restes d'un petit téléphérique ! Que d'ordures de la part de ceux qui se disent amoureux de la montagne !

C'est ce genre de constat qui, en 1988, a conduit des alpinistes italiens à créer l'association « Mountain Wilderness », dont le but est de sauvegarder la moyenne et la haute montagne, de la préserver dans ce qu'elle a de brut, de sauvage. Aujourd'hui représentée dans de nombreux pays (Olivier Paulin est depuis un an président de la section française), elle ne s'est pas fait une spécialité de la collecte des ordures en

altitude, mais entend promouvoir une certaine éthique des pratiques de la montagne (de la simple randonnée à l'ascension) en luttant contre sa marchandisation, sa transformation en banlieue ou en parc d'attractions, et en contribuant à remettre en état des paysages défigurés.

Mountain Wilderness attire ainsi inlassablement l'attention des pouvoirs publics et des collectivités locales sur les pollutions que constituent certaines installations industrielles, touristiques, voire militaires, abandonnées, pourrissant sur place.

Dès 2000, l'association s'est fixé deux grands objectifs : recenser les installations de toutes sortes abandonnées au sein des espaces montagnards protégés français, et réaliser une étude visant à



Olivier Paulin, chirurgien-dentiste dans le Rhône, préside Mountain Wilderness France



☛ Manifestation « Silence » à Chamonix le 10 août 2002

sensibiliser le public, inciter les décideurs locaux à entreprendre des requalifications de sites et proposer des pistes de réflexion pour empêcher l'apparition de nouvelles friches de ce genre.

Le recensement a été mené à son terme et les chiffres se passent de commentaires dans la mesure où, sans que l'association prétende à l'exhaustivité, et alors que, rappelons-le, l'étude ne visait que les sites protégés, ce sont 240 aménagements abandonnés qui ont été répertoriés.

Le second objectif que s'était fixé Mountain Wilderness a lui aussi été atteint avec la parution, en janvier dernier, de l'étude intitulée « En finir avec les installations obsolètes ».

DES ÉQUIPEMENTS HORS D'USAGE POURRISSANT SUR PLACE

Toutes les montagnes françaises sont touchées et, en grande partie à cause du réchauffement climatique, ce sont les infrastructures liées à l'industrie du

ski qui sont les plus concernées, notamment dans les stations de basse altitude. Téléskis, dispositifs de lutte contre les avalanches, canons à neige, via-ferata et même parfois stations entières abandonnés polluent des paysages dont Mountain Wilderness entend faire comprendre qu'il est de l'intérêt de tous de les restaurer.



☛ Une des installations à l'origine de la campagne « installations obsolètes » de Mountain Wilderness

Cette restauration passe d'une part par le démantèlement ou la réhabilitation de ces équipements obsolètes, d'autre part par la prise en compte, dès l'installation d'une infrastructure, de son devenir en fin d'exploitation. Elle implique également l'application, dorénavant, de méthodes d'aménagement réversibles compatibles avec le milieu, à l'image par exemple de la réglementation édictée récemment par la province autonome de la région de Trente, dans les Dolomites italiennes, obligeant les aménageurs à démonter les infrastructures en fin de vie.

Nettoyage, préservation du patrimoine et valorisation pédagogique, tels sont les objectifs poursuivis par Mountain Wilderness dont les membres n'hésitent pas à retrousser leurs manches pour montrer l'exemple. Ainsi en septembre 2001, des bénévoles français et italiens ont-ils rassemblé, trié et rapporté en plaine à dos d'homme les matériels et déchets divers défigurant le glacier et le col du Sommeiller dans le Parc national de la Vanoise. Cette

opération, conduite conjointement avec le Parc et les communes de Bramans en France et de Bardonecchia en Italie a notamment permis de débarrasser le site d'un... ancien hôtel refuge et de deux téléskis abandonnés !

En août 2002, à l'appel du Parc national du Mercantour et de Mountain Wilderness, fils barbelés, piquets d'arrimage et autres abris en tôle installés par les soldats français et italiens lors de la seconde guerre mondiale ont été enlevés. Mais le nettoyage du site en matière de déchets militaires est loin d'être terminé et le Parc du Mercantour s'emploie à les traquer depuis plusieurs années déjà. Le week-end du 12 au 14 juillet prochain sera consacré à une nouvelle séance de ménage de plein air. Avis aux amateurs !

D'autres opérations de nettoyage ont eu lieu (dans les Pyrénées aussi) ou sont programmées, notamment cet été pour ce qui est d'installations agricoles obsolètes dans le parc national des Écrins et en mai ou en septembre prochain dans le Parc naturel de la Chartreuse, où il s'agira notamment d'enlever des câbles installés au début des années 70 dans le cadre d'un programme de recherche sur les paravalanches.

UNE OPTIQUE DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Mais le nettoyage ne s'impose pas forcément. La revalorisation peut s'avérer intéressante en termes de préservation du patrimoine voire même en termes de réhabilitation fonctionnelle. C'est le cas des câbles à foins installés à la fin du XIX^e siècle dans certaines vallées, notamment en Ubaye qui ont été abandonnés depuis longtemps déjà. Outre la restauration d'un outil



Opération nettoyage du col du Sommeiller (73)

technologique judicieuse du point de vue pédagogique, la remise en état de ces câbles, que projette une association régionale, permettrait de réexploiter les parcelles de foins d'altitude, et ce dans la logique de développement durable qu'appelle de ses vœux Mountain Wilderness.

Cette logique de développement durable préside également à la réflexion de certaines collectivités locales quant au bien-fondé d'entretenir, à coups de lourdes subventions souvent, des activités axées exclusivement sur le ski, alors même que la neige se fait de plus en plus désirer dans les stations de basse altitude et que la fréquentation touristique stagne. La diversification s'impose. La montagne est fréquentable toute l'année, insiste Mountain Wilderness. En d'autres termes, on peut développer d'autres produits que les produits hivernaux et promouvoir les activités propres aux autres saisons.

Dans l'Isère, Gresse-en-Vercors va ainsi démonter deux téléskis, Lans-en-Vercors a fermé le bas de la station, Châ-

teau-Bernard a démonté le télésiège du col de l'Arzelier... Dans les Hautes-Alpes, Ceillac a d'ores et déjà choisi de diminuer son offre de remontées mécaniques.

Il ne s'agit pas de plaquer un modèle identique de diversification à toutes les stations de basse altitude. Mais il y a fort à parier qu'à l'image du conseil général de l'Isère, d'autres collectivités locales, lassées de subventionner à fonds perdus, décideront à terme de se désengager financièrement. D'où l'intérêt pour les communes concernées de s'orienter vers d'autres activités. Mountain Wilderness est là aussi en mesure d'intervenir en tant que conseil.

L'association agit également en militante. Sa section française a par exemple manifesté son opposition à la réouverture du tunnel du Mont-Blanc, d'autant qu'elle œuvre depuis longtemps à la création du premier parc européen de montagne sur ce site. « La mise en œuvre de ce projet, explique Olivier Paulin, se heurte à de multiples obstacles du fait déjà que

trois pays sont concernés et que chacun pose problème pour des raisons diverses. La Suisse, parce que d'une part elle n'est pas membre de la Communauté européenne, d'autre part parce qu'elle est organisée en cantons et que ceux-ci sont jaloux de l'autonomie dont ils bénéficient. Côté italien, on retrouve un problème identique avec la région autonome du Val d'Aoste. Quant aux Français, explique-t-il, force est de reconnaître qu'ils rechignent à voir la transformation de leur outil de travail en parc national avec toutes les lourdes réglementations que cela implique. La catastrophe du tunnel du Mont-Blanc et sa conséquence, à savoir la fermeture de la vallée aux poids lourds, a cependant fait prendre conscience aux habitants de la région du degré de pollution auquel ils étaient soumis, et obligé les élus à en tenir compte».

LA POLLUTION PAR LE BRUIT AUSSI

C'est également en militante que la représentation française de Mountain Wilderness a lancé en août dernier une campagne pour le respect du silence en montagne sur le site des Grands Montets à Chamonix qui constitue, explique Olivier Paulin, une véritable caricature en la matière dans la mesure où l'été, ce sont plus de 100.000 personnes qui se pressent au pied de la montagne. Vrombissements de 4x4, motos tout terrain et autres squads, survols aériens (avions, hélicoptères, ULM) à des fins touristiques ou de travaux, proximité de voies à grande circulation... tout concourt à polluer la montagne par le bruit. Or, s'indigne Olivier Paulin, les amoureux de la nature, ceux qui sont tentés par le tourisme à la montagne n'ont nullement envie de retrouver ce qu'ils vivent à

longueur d'année à côté d'une autoroute ou d'une gare!

De militantisme, il sera encore question, quoique sous une forme quelque peu différente, cet été avec un projet favorisant le retour du tourisme et des activités sportives liées à la pratique de l'alpinisme ou de la randonnée dans les vallées afghanes de l'Hindou Kouch et du Pamir. Pour ce faire, Mountain Wilderness projette de monter, avec une large couverture médiatique, une expédition internationale au sommet le plus réputé et le plus haut du pays, le mont Noshaq à 7492 mètres. Y participeront – si le projet aboutit – dans un esprit excluant toute compétition, des alpinistes de différentes nations européennes, dont Olivier Paulin pour la France, des États-Unis et d'Inde.

Fidèles aux buts de l'association, ils feront le ménage en enlevant les déchets abandonnés par toutes les expéditions précédentes. Comme cela s'est déjà fait en Inde pour les anciens officiers de liaison, une formation de jeunes gens de la vallée au métier de guide de haute montagne ainsi qu'une sensibilisation au respect de l'environnement, est également prévue. Enfin, tout sera mis en œuvre pour permettre un développement mesuré du tourisme lié à la pratique de la montagne dans cette région particulièrement pauvre, que menacent des projets touristiques bien plus agressifs.

Des idées, des projets, les membres de Mountain Wilderness n'en manquent pas. Ce sont les moyens qui font défaut. «La section reçoit quelques subventions, notamment du ministère de l'Environnement, ainsi que de rares sponsors, des cotisations de ses membres et, au coup par coup, des études qu'elle réalise. Elle tire malheureusement toujours le diable par la queue, regrette Olivier Paulin, et il est

parfois difficile de payer les permanents en fin de mois». Alors les aides, qu'il s'agisse de l'adhésion de nouveaux adhérents motivés, de subventions, de dons... sont évidemment les bienvenues!

Et l'individu Olivier Paulin, à quoi continue-t-il de rêver? A-t-il de grands projets d'ascension, de conquête de sommets mythiques? Visiblement non. «Je n'ai en fait jamais de projets à long terme, explique-t-il. Sans doute est-ce la fréquentation de la montagne et l'impossibilité de prévoir le temps qui m'ont conduit à ne pas me projeter dans l'avenir. Un copain m'appelant un matin pour me proposer une course, voilà ce que je préfère».

Et les sommets prestigieux ne le font plus rêver. Il a décliné l'invitation qui lui était faite de participer avec des alpinistes de renom du monde entier à une expédition «quasiment obligatoire» pour célébrer le cinquantenaire de la première ascension de l'Everest. «Pour moi, la montagne, ce n'est pas ce tohu-bohu. C'est escalader, avec le moins de moyens possible, des sommets inconnus, ou tout au moins délaissés». Des sommets où nature rime encore avec pur.

Mountain Wilderness France
5, place Bir-Hakeim
38000 Grenoble
tél: 04 76 01 89 08
fax: 04 76 01 89 07

<http://www.mountainwilderness.org>
france@mountainwilderness.org